



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

102-103 | 2005
Gérard Althabe

Découpage et production de l'espace

Annie Benveniste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1408>

DOI : [10.4000/jda.1408](https://doi.org/10.4000/jda.1408)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 241-244

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Annie Benveniste, « Découpage et production de l'espace », *Journal des anthropologues* [En ligne], 102-103 | 2005, mis en ligne le 18 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1408> ; DOI : [10.4000/jda.1408](https://doi.org/10.4000/jda.1408)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Découpage et production de l'espace

Annie Benveniste

- 1 C'est en 1976, à son retour d'Afrique, que Gérard Althabe oriente ses recherches vers le milieu urbain hexagonal. Il inscrit sa démarche, certes dans une certaine continuité avec ses précédentes recherches menées en milieu urbain africain, en particulier au Congo – où il a réalisé une enquête sur les jeunes chômeurs déscolarisés – mais aussi en rupture avec la tentation d'un rapatriement des méthodes de l'anthropologie des lointains dans le terrain hexagonal qui serait la tentation de construire les différents champs microsociaux comme des mondes « autres ».
- 2 Gérard Althabe inscrit sa démarche comme « anthropologie dans la ville et non pas de la ville ». Car, disait-il, « l'urbain, il ne savait pas ce que ça voulait dire » – sauf à en faire un objet dans une conception simmelienne où l'espace est investi de caractéristiques propres. L'autonomisation de certains espaces conduit à les doter de qualités qui les rendraient propices à devenir des lieux de vie ou de sociabilité. Ces caractéristiques résultent de la construction de l'espace par les acteurs qui y vivent et/ou y travaillent. Sociabilité et pratiques résidentielles sont déconnectées des rapports sociaux et analysés comme des effets de la concurrence ou de la proximité spatiales.
- 3 Cependant, l'anthropologie dans la ville suppose que l'objet de l'ethnologue ait un minimum d'autonomie relative. C'est, par exemple, celle qu'acquiert le champ résidentiel dans l'analyse des processus constitutifs de ce champ, dont l'ethnologue est par ailleurs un des acteurs. Dans la ville, l'ethnologue est confronté à des situations où les sujets ont une pluralité d'appartenances. Mais leur existence ne se réduit pas à ce qu'ils sont dans la ville et la tâche du chercheur est de retracer l'unité des existences.
- 4 La première étude de Gérard Althabe dans l'espace français s'est déroulée dans une ZUP de l'agglomération nantaise. Cette ZUP de 30 000 habitants a fait l'objet d'une investigation ethnologique, fondée sur l'observation directe et de longue durée. Cette investigation exclut volontairement l'appréhension globale du grand ensemble qui aurait demandé une démarche fondée sur le dépouillement de statistiques. Elle a pour objet les rapports sociaux dans l'espace de cohabitation qui inclut les cages d'escalier, les rues, les locaux collectifs. Le choix de cet objet microsocial rejette à la périphérie le champ de

l'entreprise, les rapports familiaux étant, eux, articulés à ceux qui se déroulent dans l'espace de cohabitation.

- 5 L'ethnologie dans la ville, telle qu'elle est pratiquée dans ces premières études se différencie alors de la sociologie urbaine, qui dans les années 70 occupait tout le terrain, en ceci qu'elle s'attache à construire la logique interne des champs microsociaux qu'elle étudie. Dans le champ résidentiel, c'est la logique des échanges dans la cohabitation qu'il faut construire à partir des positions des sujets. Le champ résidentiel dans les zones périphériques a une dimension fondamentalement ségrégative. Contrairement à une sociologie souvent prisonnière des catégories du politique, l'anthropologie du présent développée par Gérard Althabe ne traite pas la notion de ségrégation comme un processus résultant de l'expression des structures sociales sur l'espace et faisant l'objet de politiques publiques de remédiation. Elle considère la force du principe ségrégatif, celle de la désintégration, montrant l'importance de l'action du négatif dans les relations sociales résidentielles.
- 6 C'est ainsi qu'à Nantes, la cohérence interne aux rapports sociaux a pu être définie par la situation du procès. Les sujets de l'enquête se trouvent toujours en position d'accusés, la place du juge étant absente dans les rapports de cohabitation ou occupée par les acteurs extérieurs à ce champ. Cette situation permet de construire la notion d'acteur idéologique, joué par les familles assistées à Nantes, par les immigrés ailleurs. L'objet de l'analyse est de montrer comment dans une situation, certains sujets créent la frontière en produisant la figure de l'étranger ou celle du délinquant. L'altérité existe comme processus à étudier non comme dimension d'une réalité culturelle, la question n'étant pas de savoir qui sont les « autres » culturels ou sociaux mais quels processus les constituent en « autres » dans les rapports sociaux.
- 7 Avant de terminer sur la dernière dimension de ses recherches, je voudrais dire quelques mots sur la façon dont j'ai moi-même appris à analyser ces processus de production de l'autre en suivant le séminaire de Gérard Althabe. Je venais d'entreprendre une recherche ethnohistorique sur un quartier de Paris où s'était implantée une population juive émigrée de l'empire ottoman dans l'entre-deux-guerres. Je cherchais un lieu pour penser les objets que j'avais rassemblés : des interlocuteurs, survivants de la dernière guerre, qui ne parlaient pas, ce que j'avais analysé comme un déni de leur passé lointain pour ne retenir que le passé encombrant ; des traces qui disaient plus l'invisibilité que les processus de construction d'altérités ; des archives qui m'enfermaient dans l'objectivation. Un dispositif qui est fort éloigné de l'ethnologie du quotidien que professait Gérard Althabe. Pourtant, c'est au cours de son séminaire que j'ai pu mettre de la cohérence dans cet ensemble, donner du sens à mes matériaux. D'abord j'y ai trouvé les éléments de réflexion nécessaires à la déconstruction de la catégorie d'identité sociale, productrice de « quartiers fiction ». Ensuite j'y ai trouvé la résolution de l'énigme des récits de vie que j'avais recueillis. Je ne pouvais les considérer ni comme production de l'identité collective, ni comme production de l'identité individuelle. Le déni avait barré la profondeur de l'histoire individuelle. Seule apparaissait la figure désincarnée du héros dont l'identité ne prenait sens qu'en constituant son récit en mythe.
- 8 J'ai pu comprendre le sens de ces récits quand je les ai replacés dans le rapport de communication qui s'élaborait au cours de l'enquête. Ces récits m'étaient aussi destinés. Il me fallait récupérer la place de réceptrice à laquelle mes interlocuteurs me mettaient mais non pour m'y enfermer dans la fascination que pouvait représenter ce passé oriental, vécu comme un paradis perdu ; mais pour comprendre ce qui se produisait dans

cette communication de grands-parents à petite-fille où tout le poids de la catastrophe que je ne voulais pas entendre modifiait radicalement leur rapport au passé. Ce qui m'était destiné c'était la figure de l'aventurier qui niait le passé migratoire et transformait le migrant en exilé volontaire qui choisit la liberté et la négociation des modes d'inscription sociale. Cette liberté est censée le délier de ses appartenances traditionnelles et l'inscrire dans un nouveau monde où il est maître du jeu social. La figure de l'aventurier inversait celle du déporté juif, assigné à une place et sans résistance face aux événements. La production d'identité se fait aussi dans le rapport des sujets aux autres.

- 9 Une dernière dimension des travaux de Gérard Althabe l'a amené à s'interroger sur ce qu'il y aurait « d'anthropologiquement fondamental dans l'urbain ». Cette réflexion l'a conduit à comprendre comment, alors que l'urbain se structure autour de la circulation, certains espaces en sont protégés et se trouvent constitués en décors. Dans cette mise en spectacle de l'urbain, la dimension marchande de la société est théâtralisée, soit dans les lieux qui sont entièrement dédiés à l'échange commercial, soit dans les formes architecturales elles-mêmes où l'articulation entre l'intérieur et l'extérieur disparaît au profit d'une autonomie de l'extériorité.
- 10 Ses critiques des actions patrimoniales et d'une tendance de l'ethnologie française à la patrimonialisation sont des exemples de ce champ d'investigation ; mais aussi l'un de ses derniers terrains à Bucarest où la Maison du Peuple écrase tout autre bâtiment, de même que l'ensemble des relations sociales dans la Roumanie socialiste n'existaient que dans leur relation au pouvoir.

AUTEUR

ANNIE BENVENISTE

Paris 8 – URMIS